

Illustratrice
Louise Duval

Numéro 60, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5846ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2002). Illustratrice : Louise Duval. *Brèves littéraires*, (60), 107–110.

ILLUSTRATRICE

DUVAL, Louise

Louise Duval est née à Trois-Rivières. Entrée à l'école primaire à Arvida, elle a ensuite terminé son cours secondaire au collège Notre-Dame d'Acadie à Moncton. Elle avoue s'être bientôt perdue dans les sciences pures à l'Université de Montréal pour se retrouver en Communications, secteur télévision à la New York University.

Venue précocement à la photographie, Louise Duval a reçu dès l'âge tendre son premier appareil photo. La maison paternelle abritait une chambre noire imprégnée de magie. Dans ce contexte, faire de la photo constituait une activité tout à fait quotidienne.

Au cours de ces années, la photographe est devenue une touche-à-tout : chant choral, étude de la musique et de la peinture, théâtre et participation active à la rédaction du journal du collège. Elle a également tâté de plusieurs techniques à partir de photographies : collages, montages, inversions de couleurs, impressions multiples.

On la retrouve plus tard à Paris où elle travaille à la délégation du Canada à l'OTAN tout en poursuivant des études de philosophie.

De retour au pays, elle entre à la Société Radio-Canada où elle collabore successivement aux émissions pour la jeunesse, aux productions de spectacles et à la publicité. Durant ces années « gagne-pain », la photographie demeure pour elle une passion. Au cours de cette période, elle réalise une série de trois cents portraits en noir et blanc d'artisans de la télévision.

Louise Duval se consacre depuis de nombreuses années à la photographie. Il lui arrive d'expérimenter des œuvres en techniques mixtes, mais l'appareil photo demeure pour elle

l'outil idéal qui lui permet de trouver un nouvel espace de perception tout en explorant l'univers des formes et des couleurs.

* * *

Ma démarche artistique (Louise Duval, photographe)

Lorsque j'étais enfant à Arvida, mon amie Laurence et moi avons inventé un jeu. Couchées dans l'herbe, nous regardions passer les nuages et, des heures durant, nous nous racontions les histoires que nous suggéraient ces nuages. C'est peut-être à ce moment que j'ai appris à voir autrement, à voir au-delà, à dépasser les apparences pour en dégager des millions de rêves. C'était pour les enfants que nous étions une façon de célébrer la vie quotidienne.

J'avais déjà à cette époque un appareil photo avec lequel j'ai beaucoup exploré les traces de lumière. D'abord la photo souvenir, les moments de vie, les impressions, les fragments de temps. Au début, je travaillais avec le film noir et blanc. Pour moi, le noir et blanc attire vers l'humain tout en donnant une impression de non-être. Ensuite, j'ai évolué vers la couleur. Cependant, l'exactitude de la reproduction me déplaisait, mes photographies étaient trop près du réel. Alors, je me suis éloignée de la réalité pour me glisser dans des paysages imaginaires.

Avec mon appareil photo, j'arpente les villes, et les images sont là ; je ne les cherche pas, elle s'imposent... elles sont là dans mon inconscient, je ne fais que les reconnaître. La marche est un parcours géographique et aussi un trajet intérieur. Je marche avec mon appareil photo, c'est ma façon d'appivoiser ma vie. Dans les ruelles, les fonds de cour, souvent dans des tas de débris, je trouve l'harmonie. Les objets, la ferraille, les murs de pierre sont des matières que j'aime photographier. L'énergie qui persiste sur le métal rouillé, sur la pierre érodée, les couleurs et les formes qui se métamorphosent continuellement, me livrent des séquences de vie. J'y trouve inlassablement la

ruine, les cicatrices, les marques du temps. À travers mon appareil photo, j'ai une relation privilégiée avec tout ce que je vois. Au hasard de mes promenades, j'ai imaginé la vie cristallisée par la rouille... j'ai imaginé la vie signifiée par l'érosion.

Les œuvres que je propose, bien qu'inscrites dans la continuité de ma démarche picturale, sont plus engagées, à la mesure de mes pensées, très près de mes préoccupations. À partir d'objets identifiables, de traces de réalité, je veux faire un prélèvement, une soustraction. Je veux photographier de façon régulière la même ferraille, pour y voir les changements opérés à différentes époques. Au fil du temps, des orages, du froid, du soleil... une tache brune peut s'enrichir de vert, de jaune, de rouge, d'ocre. Je veux découper, trancher le visible pour le dépasser. Je veux faire des centaines de photographies toujours en cherchant comme complément à la couleur, une forme, une idée, une évocation.

* * *

Expositions

2001

- Représentée par la Galerie Clarence Gagnon, par l'Artothèque de Montréal, par la Galerie d'Art (vente et location) du Musée des Beaux-Arts de Montréal
- Encan d'œuvres d'art au profit d'OMPAC et encan du Gesù
- Exposition solo, Galerie de l'Île-des-Moulins à Terrebonne, du 4 août au 30 septembre
- Musée d'Art de Mont-Saint-Hilaire, « l'art pour tous, tous pour l'art »

2000

- Représentée par la Galerie Clarence Gagnon, par l'Artothèque de Montréal, par la Galerie d'Art (vente et location) du Musée des Beaux-Arts
- Encan d'œuvres d'art au profit d'OMPAC
- Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire, « l'art pour tous, tous pour l'art »

- Exposition solo au Seagram Art Gallery du théâtre Centaur, Montréal, du 28 septembre au 3 décembre

1999

- Représentée par l'Artothèque de Montréal, par la Galerie d'Art (vente et location) du Musée des Beaux-Arts
- Galerie Diagram Art, Montréal
- Exposition solo au Centre de créativité des Salles du Gesù, Montréal, du 12 juin au 31 juillet
- Pendant le mois de la photo, Galerie Clarence Gagnon, Vieux-Montréal

1998

- Encan d'œuvres d'art, Société d'Art de Montréal
- Marché Bonsecours, Montréal, « les artistes du Vieux exposent »
- Chambre de Commerce, Place Ville-Marie, Montréal
- uite à un concours, représentée pour une période d'un an par la Galerie (vente et location) du Musée des Beaux-Arts de Montréal

1997

- Centre de créativité des Salles du Gesù, Montréal, « Rencontres interculturelles : la carte n'est pas mon territoire »
- Galerie Harrison, Montréal
- Centre d'art d'Orford, « Son, matière, lumière »
- Ruelle des Fortifications, Centre de Commerce Mondial, Montréal